

ÉRIC RÉGENT

# La symbolique des nombres dans l'évangile de Jean

## Première approche

*Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » [Ex 3,3]*

Mon frère aîné, Léon Régent, a fait une découverte en l'année 2013 : il y a dans l'évangile de Jean une symbolique numérique poussée qui repose sur des nombres jamais mis en évidence. Ce système numérique, la Tradition n'en a pas parlé et voici que 2000 ans après, avec nos ordinateurs, il apparaît comme une cathédrale sortant des brumes.

J'ai travaillé à l'ouvrage qu'il a écrit<sup>1</sup> comme relecteur particulièrement actif et je propose ici une courte synthèse de certaines observations qui m'ont frappé.

Jean a écrit dans un univers d'écriture où le nombre est omniprésent. La principale raison est que, en hébreu comme en grec, les lettres ont une valeur numérique et servent à compter. Et ceux qui lisent l'hébreu voient spontanément la valeur des mots en additionnant simplement la valeur de leurs lettres. C'est ce qu'on appelle pour l'hébreu la gématrie.

Il y a aussi une gématrie grecque (on dit alors « isopsépie ») mais elle est moins facile à utiliser car les mots varient davantage qu'en hébreu selon les déclinaisons et les conjugaisons. Aussi peut-on concevoir que Jean, à coup sûr rodé à toute la symbolique numérique hébraïque, a cherché pour son écriture en grec et la symbolique qu'il voulait développer, une méthode plus stable que la gématrie.

Le coup de théâtre qui vient de se produire, c'est que Benoit Gandillot vient de publier un travail de même nature pour la partie hébraïque, révélant des codes cachés, des bizarreries significatives, des nombres symboles, des lettres-nombres, des fautes qui sont en fait des signes, etc. Son livre s'intitule « La Bible, la Lettre et le Nombre / le code secret enfin déchiffré ». Nous sommes autant ébahis par son travail que stupéfaits des concordances qui apparaissent avec le nôtre.

---

<sup>1</sup> Le présent document, le livre de Léon et l'outillage qu'il a utilisé sont téléchargeables dans leur version la plus récente à <https://leonregent.fr/>

Dans le monde antique, l'arithmétique était déjà très développée. Les carrés, les cubes, mais aussi les nombres triangulaires qui s'expriment comme la somme des  $N$  premiers nombres étaient connus bien avant J.C. Ainsi quand Jean parle de **153** poissons [Jn 21,11], 153 est un nombre dit triangulaire, la somme des nombres de 1 à 17, notée ensuite  $\Sigma(17)$ . 153 est aussi le cube de 1 + le cube de 5 + le cube de 3 où les chiffres 1, 5 et 3 réapparaissent. Incroyable nombre, ce 153... Et nous allons le retrouver souvent... tout comme l'a vu Benoit Gandillot à des endroits identiques ou complémentaires.

Ce jeu des nombres, Jean ne l'a pas inventé. Les âges auxquels sont morts les patriarches ou encore Noé selon la Genèse, incohérents sur le plan biologique, sont des nombres aux propriétés singulières. Il y a un sens symbolique caché derrière l'in vraisemblable. Nous avons vu certaines pièces et nous savions que c'était un puzzle ; Benoit Gandillot l'a monté et je crois avoir trouvé la pièce qui lui manquait et à laquelle il ne croyait plus, cerise sur le gâteau.

La découverte de Léon, c'est que Jean a utilisé une manière de produire des nombres significatifs pratiquement nouvelle car apparemment rare dans la Bible hébraïque : le comptage du nombre de fois qu'un même mot apparaît dans son évangile. Une fois que vous serez convaincu que les « nombres d'occurrences » des mots principaux ne sont pas le fait du hasard, vous vous demanderez avec nous comment l'évangéliste s'y est pris pour réaliser un tel exploit. Car il a fallu une improbable intuition, nos ordinateurs et beaucoup de travaux savants préliminaires pour simplement découvrir cette particularité. Celle-ci semble propre à l'évangile de Jean, elle est un signe s'ajoutant aux autres qualités de ce texte unique pour amener le lecteur à « croire ». Les autres évangiles contiennent quelques nombres symboles, mais pour celui de Jean c'est un système.

Les nombres n'ont pas de sens par eux-mêmes, ils parlent en se combinant les uns avec les autres et avec les nombres qui apparaissent explicitement ou implicitement dans toute la Bible. Ils soulignent et renforcent ce que les mots disent déjà par eux-mêmes. Ils font des liens puissants avec les textes hébreux.

Pour compter les mots avec rigueur, mon frère a élaboré des outils (dictionnaire sur tableur, texte annoté) et les a mis en ligne <https://leonregent.fr/>. Mais une fois ces outils disponibles, la mise en évidence des corrélations significatives n'est pas automatique. Il convient d'essayer, de suivre le fil de nos étonnements. Peu à peu, le nombre de « bizarreries » défie les statistiques, nous ne parlons plus de hasards mais de certitude, la certitude qu'il y a un puzzle. Pour autant, ce puzzle n'est pas une image totale et nette, loin de là : Nous avançons dans le brouillard. Là où l'un croit voir une corrélation significative, l'autre peut la trouver tirée par les cheveux. Cet écrit et celui de mon frère sont témoins de ce mélange impossible à démêler complètement de véritables découvertes et d'observations plus « limite » qui donneront à certains l'occasion de tout rejeter en bloc.

Où cela nous mène-t-il ? A quoi cela sert-il de s'étonner ? Ah, combien auraient pu se moquer de Newton s'extasiant de voir tomber une pomme. Et pourtant cela l'a conduit à la loi de la gravitation universelle. A qui a conduit l'étonnement de Moïse devant le buisson ardent ? Juste à Dieu. Alors étonnons-nous, et nous verrons bien si, décevantement, il nous faut comme lui enlever nos chaussures.

L'ouvrage de mon frère et ses annexes contiennent de nombreux tableaux et des explications permettant de chercher par vous-mêmes et de vérifier vos intuitions. Vous y trouverez les alphabets hébreu et grec et la valeur numérique des lettres, une introduction aux nombres triangulaires, le dénombrement critique de tous les mots de l'évangile de Jean, etc. Vous trouverez une discussion sur la fiabilité des manuscrits ; une autre sur l'appartenance ou non du passage sur la femme adultère à cet évangile, etc. Vous saurez comment tous les mots de la Bible ont été codifiés au XIX<sup>e</sup>s par un certain Mr Strong pour être dénombrés alors qu'ils apparaissent sous diverses déclinaisons ou conjugaisons.

Quand tous les instruments sont en place, nous pouvons jouer quelques musiques et c'est l'objet de mon écriture : vous faire découvrir quelques partitions plaisantes. Vous serez toujours libres de trouver que ça sonne juste ou faux, et capables de chercher de meilleurs accords. Et je réajuste quelques accords avec les notes de Benoit Gandillot.

J'ai conscience que les musiques interprétées sont particulièrement dépendantes de l'intelligence que nous avons, mon frère et moi, du mystère auquel Jean veut nous introduire. Nous n'irons pas jusqu'à parler de théologie sous-jacente, mais c'est de cet ordre. Nous trouvons dans le jeu des nombres une confirmation de cette intelligence, chacun y va avec sa sensibilité et une nécessaire rigueur.

J'ai également conscience d'avoir reçu et développé une certaine culture biblique dès mon enfance. Je crois que cet ouvrage sera ardu pour ceux qui n'en n'ont pas ; c'est peut-être l'occasion de l'acquérir. En outre, je peux lire le grec et retrouver le mot à mot et la grammaire avec une traduction à côté ; cela me permet de me faire une opinion de la qualité des différentes traductions, trop souvent décevantes aux endroits critiques. Mais pour nos comptages, seul le texte grec est exploitable.

La notation JE SUIS **24** signifie que l'expression soulignée est utilisée 24 fois dans l'évangile de Jean. La notation Dieu **83 ?** signifie que l'expression ou le mot souligné est utilisé probablement 83 fois dans l'évangile de Jean, avec une incertitude. La notation Vérité **55 = 25+14+9+7** signifie que la racine du mot vérité est utilisée 55 fois dans l'évangile de Jean en additionnant les occurrences des mots de même racine (vérité, vrai, vraiment). Dans ce cas, 25 est le nombre concernant isolément le substantif vérité.

## Des données pré-existantes

888

Jean qui écrit un « Évangile de Jésus-Christ » sait qu'en gématric grecque, la valeur des six lettres du mot Jésus (Ἰησοῦς) est particulière :  $10+8+200+70+400+200 = 888$ , soit **24x37**, soit  $(8+8+8)x37$ .

Il sait aussi que la valeur du mot Christ (Χριστός) est  $600+100+10+200+300+70+200 = 1480 = 40x37$ .

Surprenant hasard, auquel il n'est pour rien : 37, un nombre premier assez grand, est un diviseur commun à 888 et à 1480. La conséquence est que la locution « Jésus-Christ » a une gématric de  $2368 = 64x37$ .

Jean a-t-il exploité ces nombres remarquables qui apparaissent ? Regardons quels mots sont utilisés 24, 40 et 37 fois dans son évangile.

24

Pour 24, il y a 3 mots : Pain, Esprit, et Voir (θεωρῶ). Et il y a l'expression « JE SUIS » qui renvoie directement à la manière par laquelle Dieu, au buisson ardent, se désigne à Moïse. Et là c'est très curieux car Jean caractérise textuellement de la même manière « JE SUIS », le « pain » et « l'Esprit », en disant des trois qu'ils sont « descendus du ciel », comme Jésus. Comme si  $24 =$  « descendu du ciel » ! J'écris « comme si » car ce n'est pas avec une note qu'on fait un air.

40

Il y a 2 mots : Logos (le Verbe) et le verbe Demeurer qui sont utilisés 40 fois. Le lien entre Christ et Logos est donc marqué. Et Demeurer est une invitation répétitive de l'évangile aussi importante que croire, notamment Demeurer dans la Parole (le Logos) Cf *Jn 8,31*.

37

Pour 37, il y a deux verbes, Aimer (ἀγαπάω) et Pouvoir, être capable (δύναμαι). Aimer (ἀγαπάω) vise le plus souvent l'amour divin inconditionnel, mais on le trouve aussi dans le Prologue pour dire que les hommes ont mieux « aimé » les ténèbres. Tout de même, pour un auteur qui a écrit que Dieu est Amour [*1 Jn 4,8*], associer par les nombres ce verbe « aimer » à Jésus et Christ paraît signifiant.

En combinant 24 et 37 qui sont les diviseurs de la gématric de Jésus, on trouve que Jean associe à Jésus d'être Dieu (JE SUIS), d'être le Pain, d'être uni à l'Esprit, un Esprit d'amour, un Esprit puissant. Le mot Jésus est utilisé environ 240 fois, mais le décompte ne peut pas être précis, il faut être prudent en utilisant ce nombre qui vaut néanmoins...  $24x10$ .

En combinant 40 et 37 qui sont les diviseurs de la gématrie de Christ, on trouve que Jean associe à **Christ** d'être le Verbe (puissant) et celui qui Demeure (dans l'amour). Le mot Christ est utilisé 19 fois, tout comme 8 autres mots. Parmi ces mots, « gloire » retient mon attention, la gloire dans laquelle le Christ est entré.

**55** Nous ne sommes pas déçus pour ce début ! A propos de début (et donc de fin), quel est le premier mot de l'évangile, et quel est le dernier ? Ce sont souvent des mots significatifs. Nous trouvons la préposition ἐν qui veut dire « dans », de valeur gématrique 55, et le substantif Biblia qui veut dire « livre », de valeur gématrique... 55 aussi.

Il y a un seul mot de 55 occurrences, c'est υἱός qui veut dire Fils. Faut-il entendre par ces nombres que « dans ce livre » Jean nous parle d'un Fils ? Le mot υἱός a une gématrie de 680 qui vaut  $40 \times 17$ . Jean qui a utilisé 40 fois le mot Logos semble à nouveau établir un lien avec le Fils-Christ par les nombres. Et nous allons bientôt voir comment 17 est lié au mot « père ».

55 n'est pas un nombre banal, c'est un nombre triangulaire  $\Sigma(10)$ . La somme des deux 5, celui des dizaines et celui des unités, vaut aussi 10. Or 10 est la valeur de la lettre hébraïque Yod, qui est elle-même, pour Annick de Souzenelle, la lettre qui symbolise le fils divin (Cf commentaire du Bet). Mais pour Benoit Gandillot, le Yod est l'attribut du Père et son approche est plus convaincante, nous le verrons plus loin. Il fait aussi remarquer que les anciens, pour dire le lien arithmétique entre 55 et 10, aimaient dire que 55 est la « gloire » de 10. Eh bien nous traduisons ici numériquement que le Fils **55** est la gloire du Père (Yod=10).

55 c'est aussi le nombre de fois où les mots de racine ἀλήθ..., vérité, vrai, vraiment, apparaissent. Le Fils, plein de grâce et de Vérité, énonce « Je suis la Vérité ».

Ayant exploré Jésus, Christ et Fils, trois mots devraient s'y corréliser : Dieu, Homme et Père. En effet, il y a les expressions « Fils de Dieu », « Fils de l'homme » et le lien de parenté.

**83** Pour θεός Dieu, le comptage n'est pas exempt de doute à cause des divers manuscrits et à cause du mot θεοσεβής qui pourrait y être rattaché. Sur ce dernier point, je penche pour non, car le mot signifie pieux et se rapporte à l'homme. Il reste une fourchette 81/83. Dans cette fourchette, seul 83 est un nombre premier ; pour Dieu cela s'impose : le nombre du Dieu UN ne peut pas être divisible. Faisons cette hypothèse et voyons les fruits qu'elle porte. Déjà 83 est la somme de deux triangulaires,  $83 = \Sigma(7) + \Sigma(10)$  ce qui établit un lien avec 7 et 10. Autrement dit,  $83 = 28 + 55$ , et 55 caractérise le Fils **55**. Et nous trouvons le verbe envoyer **28**, comme un lien entre Dieu et un Fils envoyé... ou un Dieu qui crée le monde en 7 jours par 10 paroles...

**59** Pour Homme, ἄνθρωπος, (et non pas andros), le comptage est sans équivoque : 59. Il y a d'autres mots qui apparaissent 59 fois : Écouter ἀκούω [58 fois + ἀκοή 1 fois

(« ce qui est entendu »)], et parler λαλέω. Et là nous nous émerveillons de constater comment les nombres de Jean, en harmonie avec toute la Bible, nous révèlent l'homme comme celui qui écoute et qui parle, un homme fondamentalement relationnel dont la vocation est d'aimer car « Dieu est Amour ». Aristote voyait en l'homme un animal raisonnable. Quel écart !

La première chose qui a frappé mon frère, c'est que les « descendus du ciel », JE SUIS, l'Esprit et le Pain, chacun de 24 occurrences, conduisent l'homme à Dieu. C'est en tous cas ce que disent les nombres car  $59+24 = 83$ . Et la beauté de cette somme nous conforte pour retenir 83 occurrences pour le mot Dieu. Il ne s'agit pas de certitudes, mais d'étonnements.

**99** Dans la même ligne, il y a un mot majeur par sa fréquence, le verbe croire πιστεύω, qui a 99 occurrences en lui rattachant πιστός, qui signifie croyant. Eh bien qu'est-ce qui conduit l'homme à croire ? Le Logos selon les nombres puisque  $59+40 = 99$ . On pourrait dire aussi que l'homme qui « demeure » devient un croyant, puisque demeurer apparaît aussi 40 fois. La surprise apportée par Benoit Gandillot, c'est le rappel qu'Abram est devenu Abraham à 99 ans, établissant ainsi un premier lien numérique entre le Père des croyants et l'usage du mot « croire » dans l'évangile de Jean.

**136** Pour Père, pas d'ambiguïté c'est 136 occurrences. Ce nombre est remarquable, triangulaire à nouveau,  $\Sigma(16)$ . C'est aussi  $8 \times 17$ . C'est le seul mot qui revienne 136 fois. Nous allons développer les connexions de ce nombre au chapitre suivant. Mais déjà, vous souvenez-vous que la gématricie du mot υἱός, fils, est  $640 = 40 \times 17$  ? 17 ferait-il le lien entre le Fils et le Père ? Mettons 17 dans notre besace pour la suite car il caractérise dans la Genèse Abraham, Isaac et Jacob, dans cette histoire préliminaire de pères et de fils. Et quand j'écrivais ces lignes, j'ignorais les observations de Benoit Gandillot qui vont décupler la puissance de nos propres observations. Car 17 est le nombre clé de la première table codée qu'il a mise en évidence, qui relie Elohim, Abram, Abraham, Isaac, Jacob et Israël, et qui comporte au centre tous les Justes si j'ai bien identifié la ligne qui manquait.

Vous voyez que nous avançons en n'ayant pas la fermeté du sol sous chaque pas, mais qu'une trajectoire confirme progressivement l'ensemble.

# YHWH

Nous allons maintenant voir comment Fils et Père se combinent avec le tétragramme YHWH.

Il est évident que Jean connaissait toutes les caractéristiques du tétragramme divin YHWH. Ses quatre lettres hébraïques, Yod – Hé – Vav – Hé, valent  $10+5+6+5 = 26$ . Pour ceux qui s'intéressent à la gématricie, cette valeur est très connue, elle est utilisée à de multiples endroits. La valeur 10 se « réduit » à 1 (jeu que je n'explique pas ici), de sorte que  $17 = 1+5+6+5$  est aussi un nombre significatif de YHWH.

On retrouve la valeur 10 déjà associée au lien Père (Yod=10) - Fils [55](#) [ $55 = \Sigma(10)$ ] car YHWH commence par un yod qui vaut 10.

La 5<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébraïque est le Hé dont le nom veut dire souffle. Le nombre 5 évoque l'Esprit pour les Hébreux. On peut voir dans  $10+5+6+5$ , par combinaisons variées des chiffres, apparaître les nombres **55** et  $10+6 = 5+6+5 = 16$ . Jean les relierait au Fils [55](#) [ $55 = \Sigma(10)$ ] et au Père [136](#) [ $136 = \Sigma(16)$ ] dont le dénombrement des occurrences dans son évangile jette sur le tétragramme un éclairage absolument nouveau.

Nous reprenons à Annick de Souzenelle, qui en a eu confirmation dans le Zohar, la visualisation du tétragramme comme une colonne vertébrale entourée de deux poumons formés des deux lettres Hé. En reproduisant son schéma avec les chiffres, nous obtenons une incroyable illustration du verset suivant : *Je suis dans le Père* [136](#) *et le Père en moi* [Jn 14,10].

YHWH (10+5+6+5)	
י	<b>10</b>
ה ו ה	<b>5 6 5</b>

Le Fils (**55**) est dans le Père (**16**) et le Père dans le Fils.

Dans l'horizontale,  $5+6+5 = 16$ . Il y a donc une croix des 16. Le Père symbolisé par le 16, visible verticalement et horizontalement, est comme crucifié dans le Fils qui écarte les bras.

Le lien entre le Fils et l'Esprit est très fort, ils sont superposés : l'un est figuré dans les deux 5, l'autre dans les deux Hé / poumons.

L'évangile de Jean est écrit comme la clé du premier testament et cette visualisation semble valoir le meilleur traité de théologie sur la Trinité.



A cet endroit, il me faut apporter le point de vue légèrement différent de Benoit Gandillot qui associe le Yod au Père, le Vav au Fils et les deux Hé à l'Esprit Saint dans une figure un peu modifiée :

YHWH (10+5+6+5)	
י	10
ה ה	5 5
ו	6

Dans la gématrie qu'il a montrée être utilisée dans la Genèse, 55 est la valeur d'Isaac. C'est intéressant ! Mais vous voyez que tout n'est pas compatible, et que ce qui est beau n'est pas forcément ce qui sera retenu 'in fine'. Je ne déflors pas ici comment cet auteur propulse ce schéma au-delà de la résurrection grâce à des clés déjà contenues dans l'Ancien Testament et confirmées par le Nouveau. C'est absolument stupéfiant.

**26** Quels sont les mots qui sont employés 26 fois dans l'évangile de Jean ? Il y en a deux, et deux seulement. D'une part l'heure / ὥρα **26** et d'autre part le verbe enlever / αἶρω **26**.

Aucun autre livre biblique n'utilise autant le mot heure que le 4<sup>ème</sup> évangile. Serait-ce un signe que Jean a voulu arriver au total de 26 et nous signifier que l'heure de YHWH est arrivée ?

Ce qui a surpris mon frère, c'est que non seulement αἶρω **26** commence et se termine par alpha et oméga, mais que les lettres intermédiaires iota et rho de valeur 10 et 100 sont comme des étapes entre le début et la fin. C'est un mot remarquable qui semble nous inviter à faire un parcours avec lui. Je n'en retiens ici que deux étapes-clés.

C'est d'abord Jean-Baptiste qui utilise ce mot : *Voici* **82** l'Agneau / ἄμνος **2** de Dieu **83 ?**, qui enlève / αἶρω **26** le péché / ἁμαρτία **17** du monde **78** [Jn 1,29].

**17** Le péché **17** n'est pas une faute morale, mais un état de séparation d'avec Dieu. Nous avons déjà rencontré le nombre 17 associé aux patriarches et au Père, ici c'est plus embarrassant. Et vous voyez toute la difficulté de notre quête : Où sont les corrélations signifiantes, Jean a-t-il aussi voulu 17 occurrences pour le mot péché ?

**78** Le monde **78** est à son tour étiqueté d'un nombre remarquable,  $78 = \Sigma(12)$ . Les 12 apôtres en seraient une représentation universelle, reprise des 12 tribus d'Israël. L'homme **59** qui y trouve la gloire **19** s'y perd ( $59+19 = 78$ ), relire à ce sujet *Jn 5,41-44*. Alors que Jésus-Christ (gématrie  $64 \times 37$ ) qui entre dans sa gloire **19** rejoint Dieu **83 ?** dans la symbolique numérique ( $64+19 = 83$ ) ?

Le verbe ἀλῶω **26** est ensuite utilisé dans diverses acceptions : porter (ou enlever ?) le brancard [*Jn 5,8-12*], enlever des pierres pour lapider [*Jn 8,59*], enlever la vie [*Jn 10,18;24*], enlever la pierre du tombeau de Lazare [*Jn 11,39;41*] puis de Jésus [*Jn 20,1*]... tout un parcours qui culmine à la 6<sup>ème</sup> heure **26**, l'heure des ténèbres pour les synoptiques, quand les juifs crient à Pilate : enlève **26**, enlève **26**, *crucifie-le* [*Jn 19,15*]. Jamais je n'aurais cru que ce qui est traduit par « à mort » soit signifié en grec par « enlève ». C'est un intérêt dérivé de la quête des nombres que de retrouver le texte grec original. Il y a lieu, arrivés à ce point, de contempler. Ce que les hommes veulent enlever **26**, ils ne feraient que le (YHWH 26) manifester ? « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » s'est exclamé le centurion...

## Lien avec la Genèse

8

Jean établit un lien magistral entre son évangile et la Genèse en le commençant avec les deux mêmes mots : 'Εν ἀρχῇ **8**, au commencement.

Le nombre d'occurrences (8) du mot ἀρχῇ attire notre attention. Nous avons vu que la gématrie de Jésus est 888, et nous voyons un lien immédiat avec le 8 que beaucoup ont déjà souligné. Son jour est le 8ème. Le 8 est également à la base de  $24 = 3 \times 8$ , de  $40 = 5 \times 8$ , etc. Mais le nombre de la Bête s'écrit aussi  $666 = \Sigma(36) = \Sigma(\Sigma(8))$ . Le lien avec le 8 n'est pas moins fort. Au verset *Jn 8,44*, Jésus dit que le diable est le père [de ceux qui n'entendent pas sa parole], homicide dès le « commencement ». Qui donc du Logos ou du diable est au commencement ?

Je trouve qu'à cet endroit, la complémentarité du numérique et du textuel est fabuleuse. Numériquement, le 8 est ambigu, on ne sait pas qui de Jésus-Logos et du menteur « dès l'origine » l'emporte dans cette compétition pour la place. Mais textuellement, Jean pose « au commencement » de son évangile que c'est le Logos qui est « au commencement » près de Dieu. Dans une grande solennité, il le répète deux fois [*Jn 1,1*] comme il répète souvent Amen, Amen deux fois. Oui, il y a un usurpateur, un intrus, mais la véritable origine de la Création est le Logos près de Dieu. Comme dans la Genèse, le serpent arrive très vite, mais après ; l'homme n'a pratiquement pas connu le temps d'Eden, mais la trace reste en lui plus intime à lui-même que lui-même dirait saint Augustin. Autrement dit, il y a en nous une innocence divine originelle bien plus qu'un péché. Le pronom pluriel qui commence le verset 13 du Prologue indique que les attributs de la génération divine appartiennent à tous ceux qui deviennent enfants de Dieu, engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

Pouvons-nous trouver dans le texte de Jean d'autres liens numériques forts avec la Genèse ?

17

Dans ce premier livre de la Tora, nous trouvons des nombres invraisemblables qui, s'ils n'avaient pas une valeur symbolique, seraient absurdes. Ainsi,

Abraham est mort à	175 ans	= $7 \times 5 \times 5$ [ <i>Gn 25,7</i> ]
Isaac est mort à	180 ans	= $5 \times 6 \times 6$ [ <i>Gn 35,28</i> ]
Jacob est mort à	147 ans	= $3 \times 7 \times 7$ [ <i>Gn 47,28</i> ]
Joseph est mort à	110 ans	= $5 \times 5 + 6 \times 6 + 7 \times 7$ [ <i>Gn 50,22</i> ]

Si l'on note que  $7+5+5 = 5+6+6 = 3+7+7 = 17$ , on pressent que ces nombres n'ont pas été choisis au hasard. Pour Joseph,  $5+6+7 = 18$ . Tout cela pré-existait à l'évangile de Jean.

Ce sont ces bribes de nombres codés dont Benoit Gandillot a montré le système plus complet.

Pour trouver un lien avec Jean, je cherche dans les mots à 17 occurrences et je ne vois pas. Je note que Abraham [11](#) est donc associé autant à 17 qu'à 11. Et avec Père [136](#) [ $136 = 8 \times 17$ ], Jean associe Abraham au Père, bien naturellement. Abraham [11](#) peut être relié au Fils [55](#) =  $5 \times 11$ , mais surtout à croire [99=98+1](#) =  $9 \times 11$  : Abram n'est-il pas pour tous le Père des croyants, lui qui est devenu Abraham à 99 ans ?

Et puis je regarde le triangulaire  $\Sigma(17)$  : C'est 153 ! Le lien entre la pêche eschatologique des 153 poissons ordonnée par le Christ ressuscité et les Patriarches est établi. Chacun peut en entendre la musique à sa manière, mais la corde vibre. Et comme la fin est souvent présente dans le début, nous retrouvons le nombre 153 au 3<sup>ème</sup> verset du Prologue : *Tout par lui advint* [51](#) *et sans lui n'advint* [51](#) *pas un de ce qui est advenu* [51](#) [*Jn 1,3*]. Encore une fois,  $51 \times 3 = 153$  ! La totalité créée rejoint la totalité sauvée. Et pour ne rien omettre, le verbe hébreu créer /  $\text{וַיַּבְרָא}$  est utilisé 153 fois dans le livre de la Genèse... C'est stupéfiant.

Quand on se met à jouer avec les nombres, on ne s'arrête plus... nous n'en avons pas fini avec 153. Jean raconte l'histoire d'un aveugle [16](#) de naissance [1](#) [*Jn 9,1*]. Ce qui est curieux, c'est qu'après l'avoir ainsi désigné, il utilise ensuite, 4 fois, l'expression un peu différente né [18](#) aveugle [16](#). Pourquoi ce changement ? Au plan numérique, la première forme mène à  $16+1 = 17$ , et la seconde à  $18+16 = 34$ . Au total, apparaît le nombre  $17+4 \times 34 = 153$  ! Serait-ce qu'en nous racontant l'histoire d'un aveugle, Jean nous raconterait une histoire bien plus large, celle de tous les sauvés ? Et ce que je trouve tout à fait remarquable, c'est que cet aveugle est la seule personne, en dehors de Jésus, à qui il est donné de dire « JE SUIS ». Oui, si cette expression est bien utilisée 24 fois par Jean, c'est 23 fois dans la bouche de Jésus et 1 fois dans celle de cet aveugle une fois guéri. Alors en combinant tout cela, j'en conclus avec les nombres que nous sommes tous appelés à dire « JE SUIS » ici et maintenant.

Et la vie éternelle [17](#) auprès du Père [136](#) [ $136 = 8 \times 17$ ], liée à cette totalité sauvée  $153 = \Sigma(17)$ , caractérise le salut. La vie éternelle, je la comprends non pas au terme d'un temps, mais dans ce vivre du « JE SUIS » ici et maintenant. Car comme le fait remarquer Eckhart Tolle, et c'est juste une lapalissade, l'instant présent est le seul qui existe. Si la vie éternelle est, elle est maintenant [28](#).  $28 = \Sigma(7)$ . La totalité des 7 jours. La totalité du temps.

Le nombre  $153 = \Sigma(17)$  est, au-delà de toute espérance, un signe [17](#) (!) invitant à chercher d'autres « jeux de nombres », un signe auquel Benoit Gandillot ajoute encore d'autres observations. Voici une première approche pour vous inviter à poursuivre avec le plat de résistance que constitue l'ouvrage de mon frère auquel j'ai emprunté à ma manière la quasi totalité des apports de ces pages. Bon parcours dans le buisson ardent de l'écrit et des nombres !